

VIVRE LES ALPES

Août - Septembre



LA BELLE HISTOIRE DE L'AIGLE

Le refuge de l'Aigle, lieu de passage emblématique pour de nombreux passionnés d'alpinisme, a réouvert ses portes en août 2014, après une rénovation totale. Histoire d'une métamorphose finalement consensuelle.

Texte : Lucas Bouvier Photos : Pascal Tournaire

Situé au cœur du parc national des Écrins face aux arêtes de la Meije et perché à 3450 m d'altitude, le refuge de l'Aigle, le plus haut de l'Oisans, est un symbole. Jugé comme le plus haut et le plus difficile d'accès de tous les refuges du massif, l'Aigle est considéré comme une richesse patrimoniale de haute altitude. Construit en 1910 sur la commune de La Grave, c'est l'un des plus anciens refuges réalisés par le Club alpin français. Cet abri, qui a vu passer des figures de l'alpinisme pendant près d'un siècle, a tout d'un grand. Les nombreux sportifs qui le fréquentent se prennent d'un attachement tout particulier pour cette cabane centenaire, indissociable de l'odyssée de la montagne.

UNE RÉNOVATION CONTROVERSÉE

Depuis la création du bâtiment, les intempéries affectent l'isolation et dégradent sa structure en bois, rendant le lieu vétuste et précaire. Ses 18 places sont insuffisantes pour répondre à la demande croissante de nuitées en pleine saison. Pour des raisons de sécurité et d'organisation, il était impératif de reconstruire le refuge. En 2003, tout s'accélère. La Fédération française des clubs alpins et de montagne (FFCAM) et la commune

décident ensemble de construire un nouveau refuge. À l'issue d'un concours, l'Atelier 17C-Architecte, mené par Jacques Félix-Faure, architecte du cabinet et concepteur du projet, est chargé de la reconstruction du refuge de l'Aigle. Mais un fort courant contestataire se lève : une association, Les amis du refuge de l'Aigle, présidée par Jean Berriot, s'oppose vigoureusement au projet. « Aucun autre refuge de cette sorte n'est utilisé dans les Alpes françaises », précise Jean Berriot, qui perçoit cette destruction « comme un crime. » Les opposants cherchent à préserver ce patrimoine culturel symbolique. Devant l'ampleur de la contestation, l'arrêt du projet est inéluctable. La Fondation Petzl finance alors une nouvelle étude architecturale. L'Atelier 17C-Architecte propose d'intégrer l'ancienne structure du refuge dans la nouvelle. Un consensus qui permet de trouver un équilibre entre l'âme incontestable du refuge et la modernité nécessaire aux besoins d'aujourd'hui : 30 places disponibles contre 18 auparavant, une pièce unique pour conserver l'intimité du volume intérieur et le charme d'antan et un local moins précaire pour le gardien. Cette alternative satisfait de nombreux opposants au projet initial. « La décision de garder

Avant/après :
l'esprit des lieux
est intact.

À droite, le jeune couple de gardiens du refuge de l'Aigle : Laura, dite Laurette, et Louis, pisteur-secouriste à Oz-en-Oisans durant la saison d'hiver.



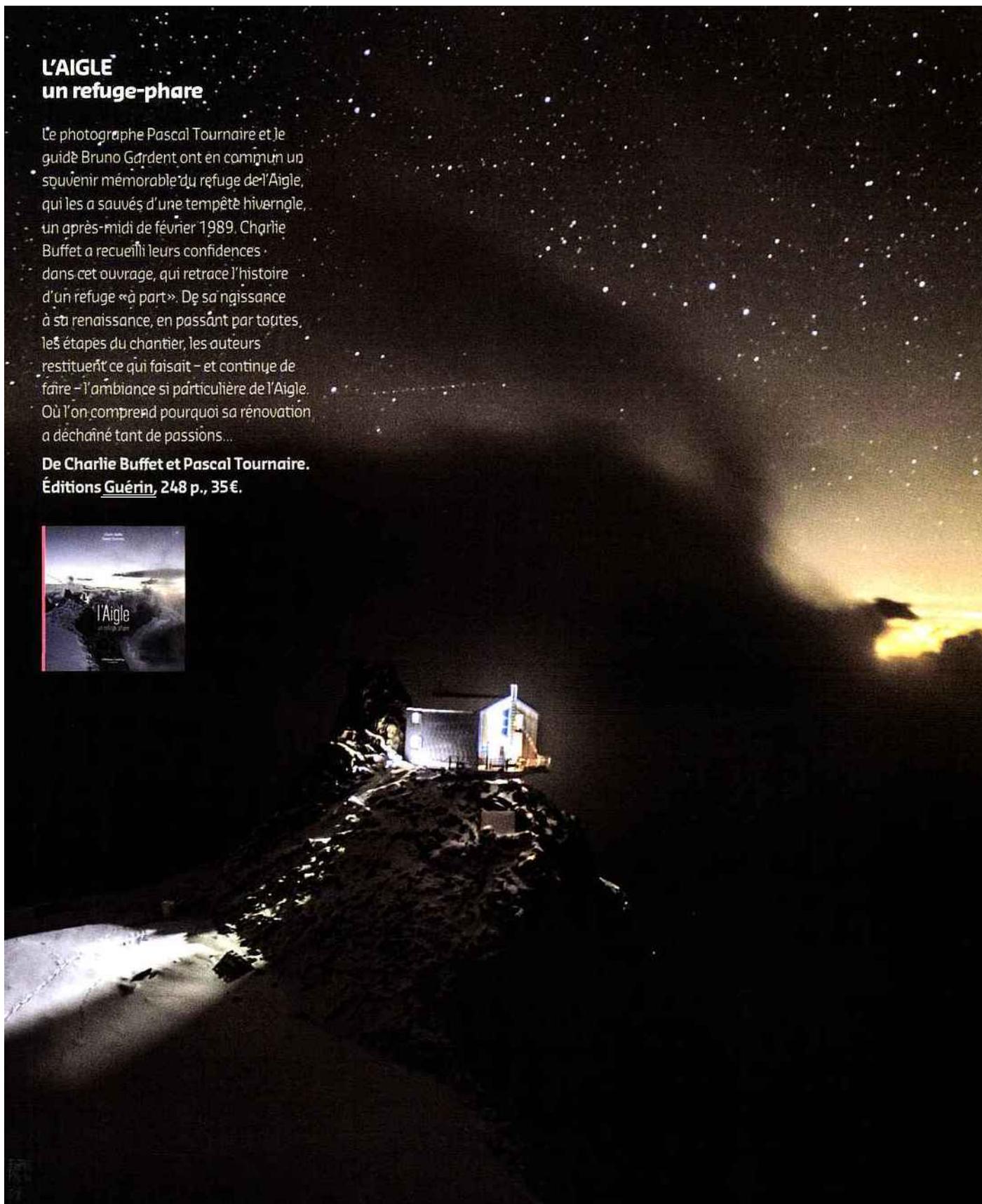
Pays : France
Périodicité : Bimestriel
OJD : 14312



L'AIGLE un refuge-phare

Le photographe Pascal Tournaire et le guide Bruno Gardent ont en commun un souvenir mémorable du refuge de l'Aigle, qui les a sauvés d'une tempête hivernale, un après-midi de février 1989. Charlie Buffet a recueilli leurs confidences dans cet ouvrage, qui retrace l'histoire d'un refuge « à part ». De sa naissance à sa renaissance, en passant par toutes les étapes du chantier, les auteurs restituent ce qui faisait – et continue de faire – l'ambiance si particulière de l'Aigle. Où l'on comprend pourquoi sa rénovation a déchaîné tant de passions...

De Charlie Buffet et Pascal Tournaire.
Éditions Guérin, 248 p., 35€.



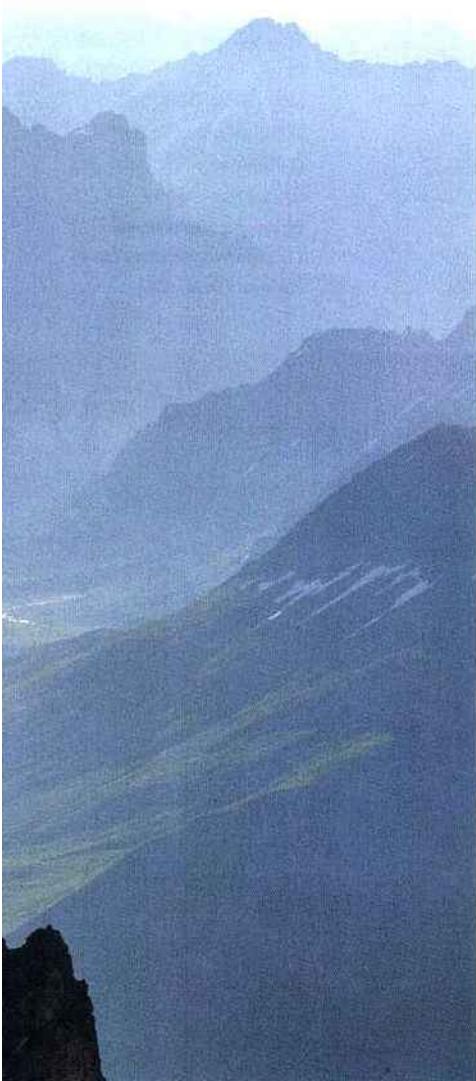
Pays : France
Périodicité : Bimestriel
OJD : 14312





Jacques-Félix Faure, architecte du projet de reconstruction, devant la maquette du refuge sur son rocher.

La construction du nouveau refuge de l'Aigle a débuté en juin 2014. L'hélicoptère entame ses rotations pour déposer les panneaux que les compagnons assemblent sur place.



L'ancienne structure s'est faite naturellement. On s'est rendu compte qu'avec audace, ingéniosité et technique, tout cela était possible. La structure en bois de la bâtisse fait la magie du site», explique Jacques Félix-Faure.

UN CHANTIER FUNAMBULE

La déconstruction a lieu pendant l'été 2013 : des ouvriers funambules prennent le chantier d'altitude en main tout en conservant les poutres centenaires les moins abîmées. Au printemps 2014, la cabane démontée est entièrement redescendue dans la vallée. Le refuge est monté «à blanc» devant Alpexpo à Grenoble et présenté au Salon du bois, puis au salon Mountain planet. «Ceux qui n'ont pas l'occasion de monter au refuge peuvent voir l'évolution de sa construction et sa nouvelle physionomie. Une partie de la charpente a été remontée telle quelle, on change le moins possible de choses», explique Jacques Félix-Faure. Ce montage a permis d'optimiser l'héliportage et de profiter pleinement des courtes fenêtres météo de l'été 2014. Montage de la structure métallique, mise en place du plancher, des panneaux de bois et des équipements... les rotations d'hélicoptère ont permis aux charpentiers de réceptionner et d'assembler les différentes parties du refuge rapidement. Après trois mois de travaux, le refuge de l'Aigle a de nouveau ouvert ses portes et a repris son activité en août 2014. Un sas d'entrée, une rangée de bat-flanc pour offrir des couchages supplémentaires, des filets tendus pour accueillir les retardataires, une cuisine toute neuve et une chambre spacieuse pour le couple de gardiens : tout a été optimisé de manière à exploiter chaque mètre carré. Le cachet du refuge est conservé et son aura renforcée. Entre émotion et surprise, les alpinistes qui fréquentent la nouvelle cabane de l'Aigle ont la larme à l'œil et y voient un «musée vivant», où le mélange des deux charpentes rend hommage à l'histoire du refuge et aux hommes qui y sont passés. ▲